



Mater Misericordice

Marie est la mère de la Miséricorde.

Nous pouvons contrister son cœur, le contrister beaucoup par nos péchés, mais jamais le fermer à la miséricorde. Supposons même qu'une mère fatiguée des ingratitude et des désordres de son fils détourne de lui ses regards et s'écrie : oh ! c'en est trop.... c'en est trop... Je ne puis le voir !... supposons qu'elle le rejette. Au ciel, il y aura une autre mère, la Mère de Miséricorde, qui l'accueillera et ramènera le repentir au fond de son âme.

Il est rapporté, dit Saint-Alphonse de Liguori, dans la vie de sœur Catherine de Saint-Augustin, que dans le lieu où habitait cette servante de Dieu, se trouvait une femme nommée Marie, qui s'était livrée au mal dès sa jeunesse, et qui, dans un âge avancé, s'obstinait tellement dans sa perversité que les habitants de la ville où elle était l'en chassèrent honteusement, lui défendant, sous les peines les plus sévères, d'y reparaitre jamais. Elle se retira dans une grotte isolée au milieu de la campagne, et son corps était tombé comme en putréfaction à la suite de maladies honteuses, conséquences de ses désordres. Elle y mourut abandonnée de tous et sans sacrements. On creusa une fosse dans l'endroit même où elle avait rendu le dernier soupir et on l'enterra dans le champ, comme on aurait fait du corps d'un animal.

La servante de Dieu dont nous avons parlé, qui avait coutume de recommander à Dieu, avec une grande dévotion, les âmes de tous ceux qui trépassaient, ayant appris la mort affreuse de cette infortunée, ne songea point à prier pour elle, croyant avec tout le monde qu'elle était damnée.

Quatre ans après, un jour que sœur Catherine était dans l'oratoire, priant, avec sa ferveur ordinaire, pour le soulagement des saintes âmes du Purgatoire, voilà qu'une apparition se manifesta à elle et lui dit : " — Sœur Catherine, quel malheur est le mien ! vous recommandez à Dieu les âmes de tous ceux qui meurent et il n'y a que la mienne dont vous n'avez pas eue pitié."